Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 37 (2010)

Heft: 4

Artikel: Vie de soldat : jouer à la guerre, tuer le temps et manger des biscuits militaires

Autor: Heck, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-913068

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jouer à la guerre, tuer le temps et manger des biscuits militaires. Patrick Heck, un jeune Suisse établi en Angleterre, se souvient de ses 300 jours de service militaire avec l'armée suisse.

Il est 3h00, un matin de février, dans la vallée de la Léventine. Il fait moins 15 degrés à l'extérieur de la tente lorsque nous nous extirpons de nos sacs de couchage et attachons nos bottines gelées pour commencer notre tour de garde. Deux misérables heures passées à nous plaindre, de la neige jusqu'au cou. Nous avions fait cela pendant des jours et nous allions rester là bien plus encore. Mon pote n'avait pas décidé d'être ici, mais moi, en tant que Suisse de l'étranger, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi-même...

D'une certaine façon, j'ai toujours su que je voulais être soldat. Quand on grandit dans la campagne fribourgeoise, l'armée fait partie du quotidien. Des convois de chars traversaient régulièrement notre village dans un vacarme de ferraille et nous les regardions avec admiration depuis la fenêtre de la classe. L'été, les jets fendaient le ciel d'un son strident. Nous jouions alors à la guerre autour de la salle de gym. Mais les choses changèrent: ma famille s'expatria, et jouer à la guerre, c'était pour les enfants; mon ordre de marche n'arriva jamais. L'intention de m'engager revenait de temps en temps, mais s'estompait tout aussi vite.

Cependant, en 2009, la crise financière toucha la Grande-Bretagne et ma société commença à licencier du personnel. Arrivant à 25 ans, j'ai alors réalisé que l'opportunité de m'engager ne se représenterait pas d'elle-même. En quelques semaines, je me suis présenté au recrutement à Lausanne, j'ai démissionné et quitté mon appartement de Londres. Fin juin, je suis arrivé dans les montagnes d'Airolo par le col du Gothard, le cœur de la Suisse. J'allais être affecté au service sanitaire et la base militaire de Bedrina serait ma demeure pour les 10 prochains mois.

L'armée fait l'objet de nombreux stéréotypes et la réalité ne m'a pas déçu. Mon école de recrues fut une combinaison de mises au garde-à-vous et d'apprentissage du métier de soldat en se faisant aboyer dessus toute la journée par des Suisses allemands en colère. Les conditions de vie étaient basiques, l'espace personnel minimal. En tant que recrue, on attend pour courir et on court pour attendre. Seule la nourriture faisait exception: mis à part l'infâme «thé de l'armée» (que j'espère ne plus jamais goûter), les repas étaient copieux et généralement bons.

À force d'être entassés dans des camions et de faire des pompes dans nos combinaisons antinucléaires, une franche camaraderie commença à souder notre section. Germanophones, francophones et italophones devinrent une équipe, exécutant les tâches de façon rapide et efficace. La perspective d'une déconsignation en ville ou d'un train avancé pour rentrer était toujours une puissante motivation!

Nous passions la plupart de notre temps à exercer nos compétences paramédicales. Nous apprenions aussi bien à nous placer l'un à l'autre des perfusions et à ériger des hôpitaux mobiles qu'à gérer des situations «quotidiennes» telles que des accidents de la route. Un jour, nous avons travaillé avec les pompiers, réagissant à une simulation de tremblement de terre. Nous avons été dépêchés à travers le pays pour parachever notre expérience professionnelle dans des hôpitaux civils, et mobilisés pour vacciner la population pendant la pandémie H1N1.

Mais après 10 mois d'interminables entraînements et plaintes, notre engagement a pris fin et je me suis de nouveau retrouvé derrière mon bureau en Grande-Bretagne. Les souvenirs de Bedrina s'estompant vite, le temps est désormais venu de faire le point sur mon année à l'armée et de tirer plusieurs conclusions:

- Je conçois en quoi avoir une armée est utile. C'est une ressource précieuse à laquelle la nation peut faire appel en cas de besoin. Pourtant, le gouvernement hésite à l'utiliser réellement. Je crois que l'armée suisse pourrait être déployée à l'échelle internationale pour porter secours efficacement en cas de catastrophe.
- L'armée est un vecteur d'unité nationale. Les recrues apprennent à connaître des gens des quatre coins du pays et dialoguent dans une autre langue nationale. Pour moi, c'est une extraordinaire réussite.
- Le service militaire souffre d'une piètre image en Suisse. Les recrues se retirent à une vitesse phénoménale, la dépréciation de l'armée est un sujet quotidien dans les médias et pourtant les instances militaires ne réagissent pas. Le jour pourrait venir où les Suisses voteront pour se séparer d'une grande tradition nationale.

Personnellement, je connais maintenant la beauté et la diversité de la nation suisse. C'est un pays dont il faut être fier et qui mérite d'être protégé. Ce fut un privilège pour moi de pouvoir y effectuer mon service militaire.

Et parfois, je me surprends à regarder par la fenêtre du bureau, m'imaginant dehors avec ma section, entouré par les montagnes enneigées de la Léventine...

Quotidien militaire

Photo: Keystone